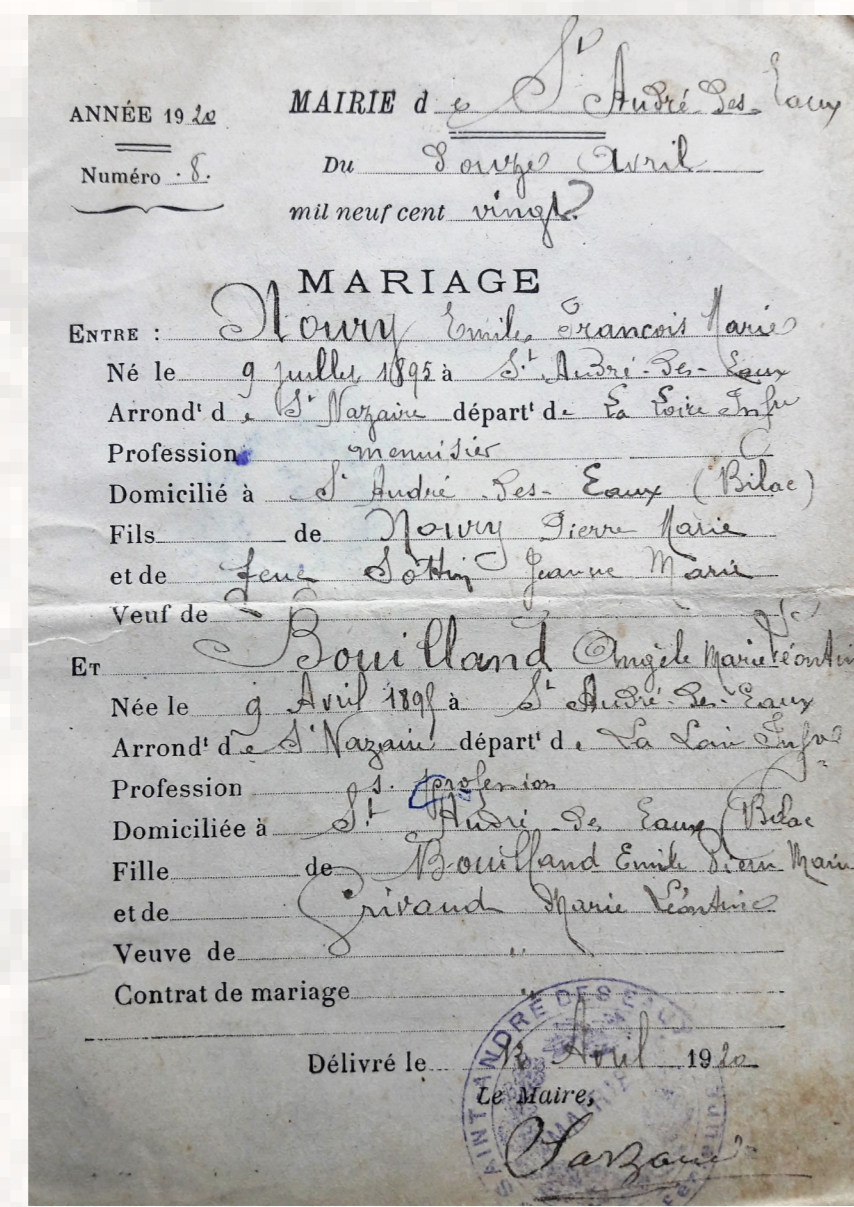


# Etat civil

Né le 9 juillet 1895 à St André – Bilac.  
Fils de Pierre Marie Noury et de Jeanne Marie Sophie Sottin  
Marié le 12/04/1920 à BOUILLAND Angèle Marie Léontine.  
Décès le 17/07/1930 à St André.  
Profession : menuisier-ébéniste.



Photo de mariage d'Emile et Marie



BOUILLAND Angèle Marie Léontine, son épouse.



# Faits militaires

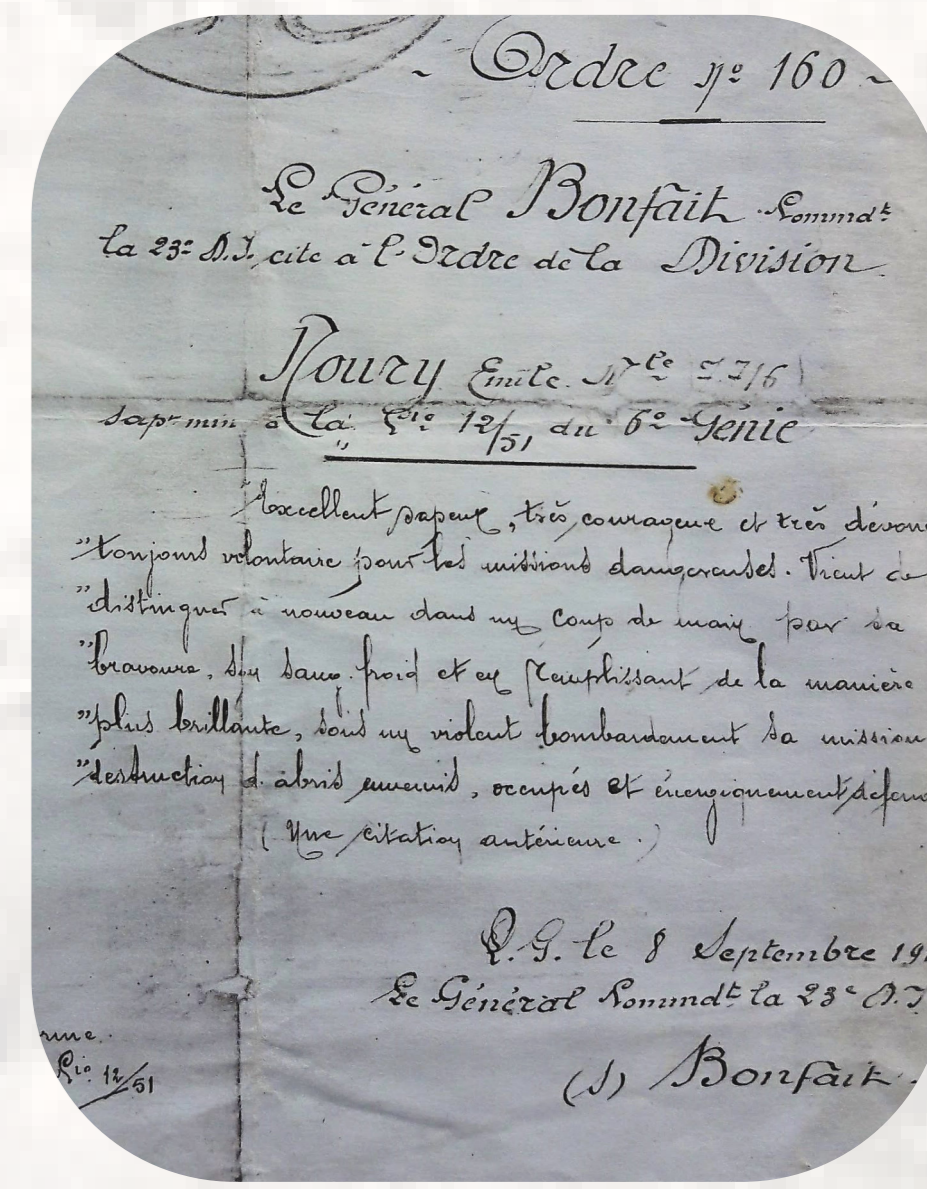
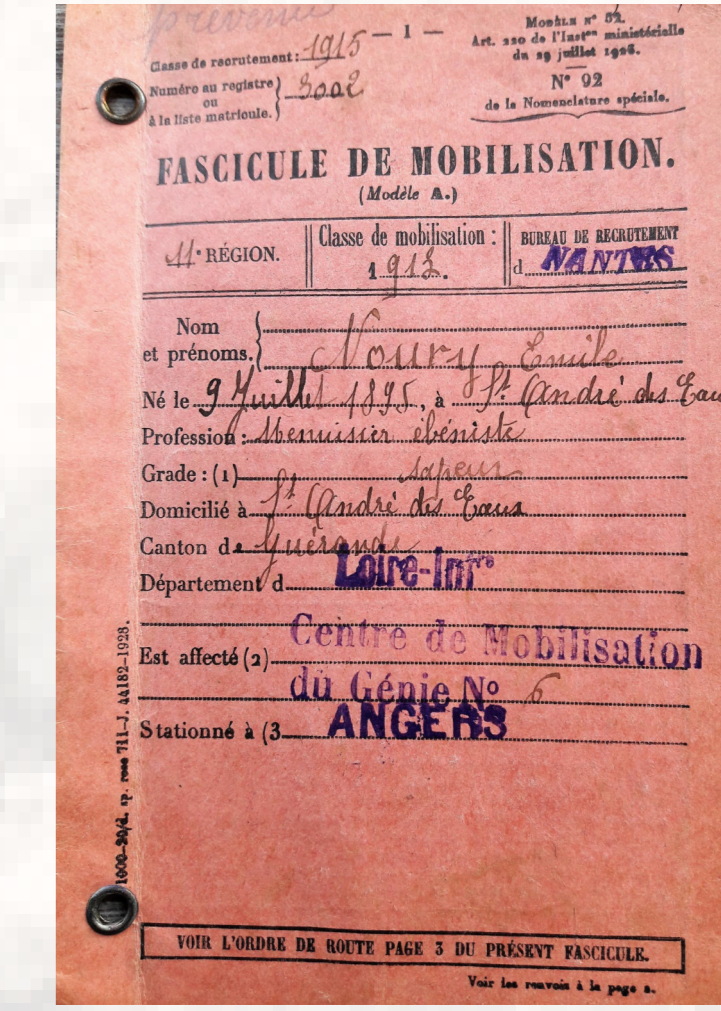
Matricule N° 3002  
Grade : sergent  
6ème régiment du génie - Compagnie 12/51

Incorporé à compter du 16/12/1914  
Parti aux armées le 20/05/1915.  
Evacué blessé le 17/07/1915 (mollet droit – éclats de grenade).

Retour au front le 29/12/1916.  
Evacué blessé le 10/03/1917.  
Retour au front le 2/04/1917 avec une période sur le front italien : Monte Toma (de 01 à 03/18), plateau d'Asagio (de 04 à 09/18) et offensive de Piave (10/18) : Federobba et Ostéria.

Période de démobilisation à Reims. Démobilisé le 19/09/1919

Deux citations : une à l'ordre du 107ème RI (18/09/1917) et une à l'ordre de la 23ème DI.  
médailles : croix de guerre étoiles de bronze et d'argent et titre de décoration italienne « fatigues de guerre »



Citation à l'ordre de la Division



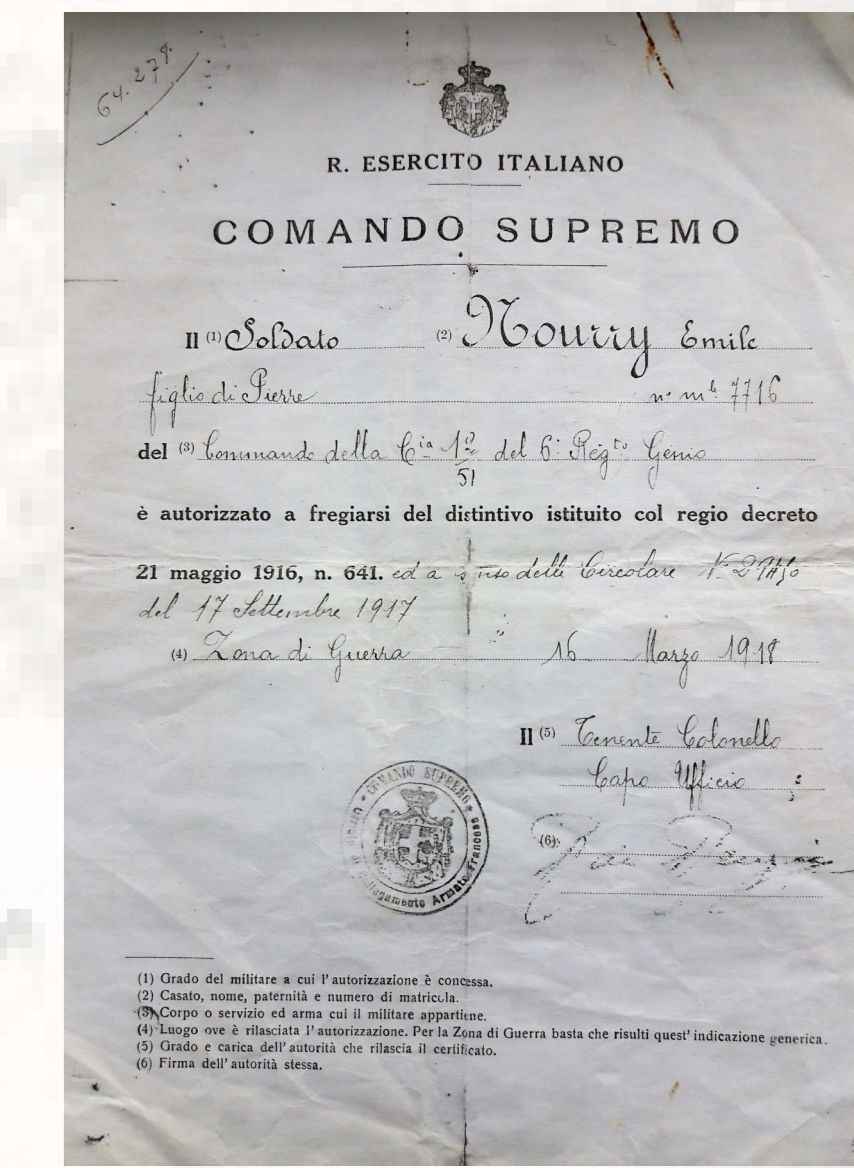
de gauche à droite : parents de Marie, Gilbert Noury, Anselme Noury et Marie.



Souvenir du service militaire. Emile est marqué d'une croix.

18 juillet  
4 off. 361 HT  
19 juillet  
20 juillet  
4 off. 362 HT  
A l'ordre de la 23ème DI  
Même travaux qu' précédemment  
La Compagnie est affectée à la 21ème et se rend au Bois de  
Le 2 sections bravaques au bois 187 sont mis à la  
disposition du Colonel du 107ème R.I. qui les répartit ainsi:  
1 section au Centre Boufflers - Remis en état de combat P.122.  
1 section au Centre de Chartres - Prend la garde dans la tranchée  
Le détachement de St-Blaise, comprenant tous les hommes  
rappeillés, fournit:

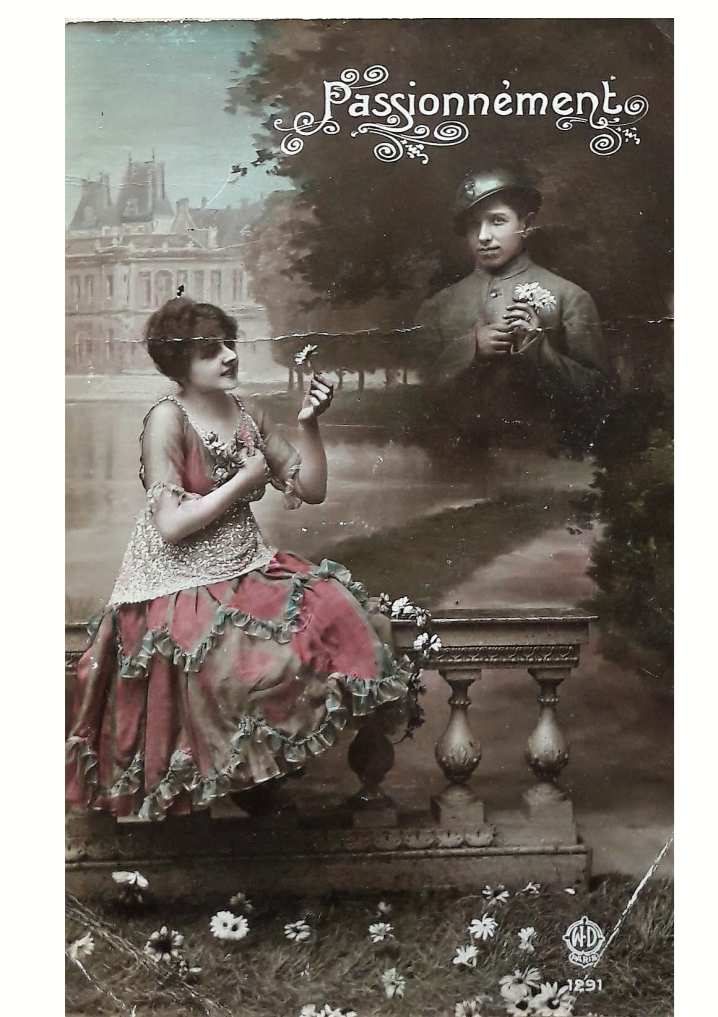
# Extrait du Journal de marche de la Compagnie 9/1 du 6ème Génie Juillet 1915



Présence d'Emile en Italie en 1918



Ces cartes postales ont été transmises par la famille. Elles ont été envoyées par Emile à Marie son aimée, à l'occasion de fêtes, de la nouvelle année, de souvenirs de lieux de passage, d'évènements de guerre de France et d'Italie...



Reims le 19 Juin 1919.  
Ma chère Marie.  
Il me faudrait te répondre à ta gentille lettre venue ce jour...  
Et puis elle a été si vite mal...  
C'est drôle dans ce métier on demande toujours à vieillir et dans le civil, on trouve que ça passe trop vite.

Lettre du 12/06 représentative de la correspondance échangée pendant cette période de démobilisation.

# La démobilisation

Les poilus mobilisés ne retournent pas immédiatement à la vie civile. La démobilisation s'effectue en deux phases :  
- une première phase s'étire de novembre 1918 à avril 1919,  
- une seconde de juillet 1919 à début 1920.  
Au total, près de cinq millions d'hommes rentrent à la caserne au cours de ces deux années.  
Pour le gouvernement français veut démobiliser en premier, dans un esprit de justice, les hommes restés le plus longtemps au front - c'est un vrai casse-tête.  
Les hommes abandonnent les armes, mais sont autorisés à garder leur casque. Des pensions leur sont attribuées.

Dans ce cadre, Emile (24 ans) est affecté à Reims. Il sera finalement démobilisé en 09/1919.

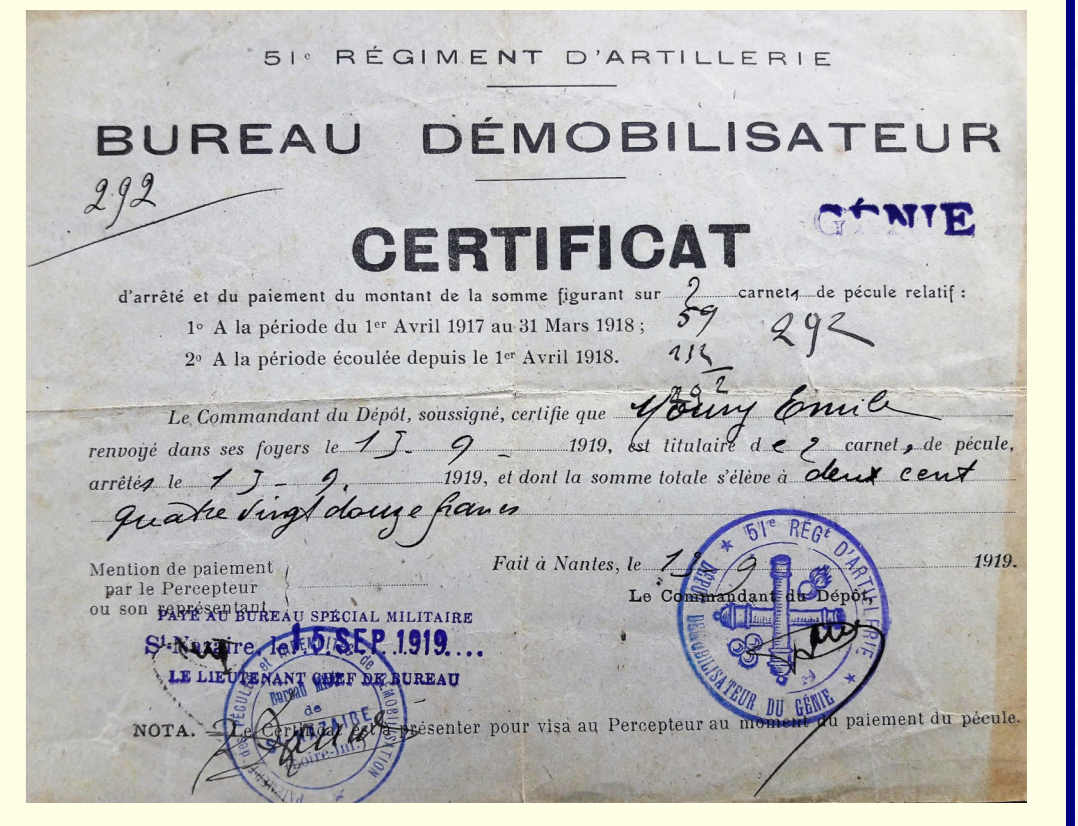
Ce temps lui a permis d'établir une correspondance très régulière avec Marie qui nous montre bien la solitude, le temps qui passe ou ne passe pas, les besoins de rencontres de connaissances et le désir de savoir ce qui se passe au pays.

Pendant ces 10 longs mois, Emile a travaillé à la fabrication ou le remontage de baraques à Reims et Epernay.

Mais il a aussi pris le temps de fabriquer un cadeau pour Marie : «j'ai entrepris un petit travail pour toi qui je crois te fera plaisir, c'est une paire de vases...». En fait, ce sont des obus sculptés et polis.

«C'est drôle dans ce métier on demande toujours à vieillir et dans le civil, on trouve que ça passe trop vite».

Emile est revenu fatigué et fragile suite à ses blessures. Son épouse a fait plusieurs démarches pour obtenir une rente car les soins étaient nombreux et coûteux. Pas de réponse favorable. A son décès, en 1930, elle renouvelle la demande pour aider le foyer (2 enfants). Sans succès.



Il y a peu d'intérêt à sortir de la caserne : «nous le voyons que des ruines d'un côté ou de l'autre».

On recherche donc à l'intérieur de la caserne, des Andréanais : Henri Baholet, Eugène Mahé, pour échanger et faire des promenades. On passe du temps à écrire pour demander des nouvelles des parents (mère malade), des amis (la noce à Marie Terrien, à Joseph Torzec), des frères : Anselme et Félix eux aussi en cours de démobilisation...

